

Hubert Duprat

Le grand transmutateur

En quatre pièces seulement, la dernière exposition de Hubert Duprat (né en 1957) suffit à nous rendre perceptibles l'horizon symbolique et les enjeux physiques de l'art aujourd'hui, tout en offrant un parcours unique, à la fois concret et mental, d'une rare concentration. Chaque pièce est le fruit d'une rencontre inédite entre matériaux naturels et matériaux produits par l'industrie humaine. La conjugaison des matières n'est pas ici de simple agrément ou de mariage fortuit; elle engage une charge plastique et poétique puissante, autant qu'une nouvelle alchimie industrielle. Des dés de plastique portent collée à chacune de leurs faces une pierre d'ulexite dont la propriété physique est de déplacer les images en les transférant à sa surface, comme si le hasard se redoublait d'une transparente nécessité... Un curieux cylindre fermé est constitué d'une myriade de pyrites, pierre surnommée «l'or des fous» et offrant une surface lisse et étincelante à l'intérieur, chaotique à l'extérieur, évoquant une sorte de grosse boîte de conserve magique d'un luxe sans égal... Mais la plus imposante – qui est aussi paradoxalement la plus légère – est une construction géométrique composée de cubes de polystyrène reliés entre eux par des bandes de galuchat, évoquant l'image d'un grand ensemble urbanistique stylisé en 3D et ramené à la taille humaine ou bien encore celle d'un simple stockage provisoire d'équipements ménagers surdimensionnés, en attente d'être livrés. La rencontre entre la forme géométrique épurée de ce volume qui se détache sans se distinguer tout à fait de la blancheur des murs, avec ces étroits segments incrustés de peau de raie dont la structure texturisée à grains offre une analogie inattendue avec le matériau industriel, produit l'image d'une alliance plus que d'un alliage nouveau, où la démesure et la fragilité de notre édifice industriel ainsi que la cohésion de nos représentations trouvent un renfort inattendu grâce à l'intégration de l'élément ou du processus naturel. On se souvient que Hubert Duprat a débuté en 1983 en transformant des trichoptères (larves d'insectes aquatiques) en d'insolites orfèvres confectionnant leurs habitacles en forme d'étuis à l'aide de matériaux précieux (tels que perles et pierres précieuses, paillettes d'or...) substitués par l'artiste aux matériaux de leur environnement habituel. Trente ans après, Hubert Duprat est devenu un grand transmutateur d'horizons.

PHOTO: FABRICE GOUSSET-COURTESY ART: CONCEPT, PARIS



ALIGNEMENT DE 4 SCULPTURES, 2011

Nicolas Momein

Aire de famille

Tout juste diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, Nicolas Momein est déjà riche d'une expérience d'artisan tapissier et surtout d'une vision débridée de l'objet d'art, ni tout attentat à la norme, ni tout article de pure forme, et il tente d'emblée à sa jeune production excentrique un procès en signification interminable, proposant dans cette nouvelle galerie, à qui l'on promet bien des choses, l'assemblage d'une famille d'objets rares, qui tiennent autant de l'objet spécifique, hérité de Donald Judd, de l'objet en moins, selon Pistoletto, ou encore de l'objet de grève, façon Moulène. Mais n'accablons pas de tuteurs ce jeune apprenti «dans le soleil» et laissons chanter ses pièces avec leurs voix mi-crécèles, mi-couacs, leurs sons et matières crissant de mousse, papier mâché, blocs de sel, acier, crin, fourrure... Chacune est le fruit d'un geste simple: mouler, coller, carder, tailler, souder, stratifier, etc. Mais chaque geste porte en lui-même son dérapage, sa dérive excessive, et au lieu, semble-t-il, de coopter sa matière élue à l'idée visée, aboutit à une forme intermédiaire, piteuse et désœuvrée, au design flouté, anarchique, jubilatoire, enfantin. Ce sont autant de produits dérivés d'un inconscient affecté aux tâches fonctionnelles subalternes et s'attachant à mimer les choses courantes dans une étrange fabrique de vanités contemporaines.

Jusqu'au 25 février, Galerie White Projects, 24, rue Saint Claude Paris III^e

Jusqu'au 10 mars,
Galerie art: concept, 13, rue des
Arquebusiers Paris III^e

Vincent Labaume